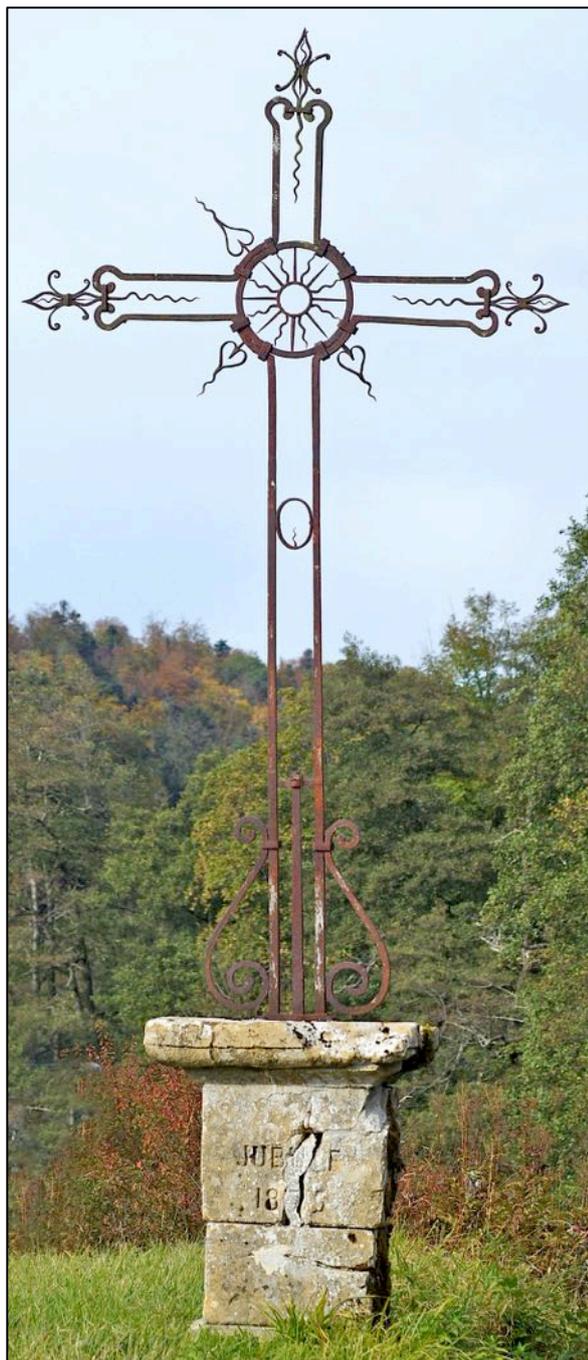


**Les Nans, carrefour du Moulin
Le Moulin, route de Chapois**

**Fer FF2D - S2C2
46.797647, 5.97393**

À 800 m environ du centre du village des Nans, au nord de celui-ci et précisément à l'embranchement des routes conduisant à Chapois et aux Petits Nans ("Le Moulin"), se trouve une croix de carrefour en fer forgé bien isolée et surtout en assez mauvais état de conservation. Cette croix présente un intérêt certain tant par sa structure que par son décor qui laissent à penser à une création remontant à la seconde moitié du XVIII^e siècle (en tout cas bien antérieure à la date figurant sur l'inscription de commémoration du jubilé de 1875).

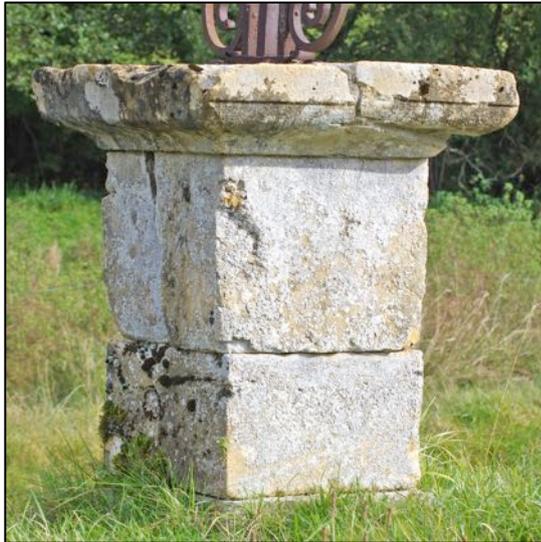


Le piédestal



La croix métallique est scellée sur un piédestal en pierre calcaire qui témoigne, par son style et surtout par l'usure des blocs constitutifs, d'une réelle ancienneté.

C'est, globalement, un parallélépipède de section carrée, moyennement élancé. Installé sur le talus de dénivellation entre les deux routes, il penche nettement du côté de la route des Petits-Nans.



Le piédestal comporte une base qui disparaît quasiment dans l'herbe du talus, puis d'un dé ou corps constitué de deux blocs superposés, enfin d'une corniche débordante à fière allure.



On peut discerner quelques éléments de mouluration de la base qu'il est toutefois difficile de décrire précisément du fait de l'usure de la pierre et de la présence de l'herbe et de la mousse. La base semble comporter plusieurs étages de moulures dont un quart de rond en partie haute.



La corniche est en meilleur état même si des manques de matière sont à déplorer : elle a manifestement été reconstituée comme l'atteste la présence de ciment entre des blocs cassés. Elle comporte un beau talon se terminant par un réglet



Le dé ou corps principal n'est pas spécialement travaillé. Par contre, ont été gravées une inscription et une date : JUBILÉ 1875.

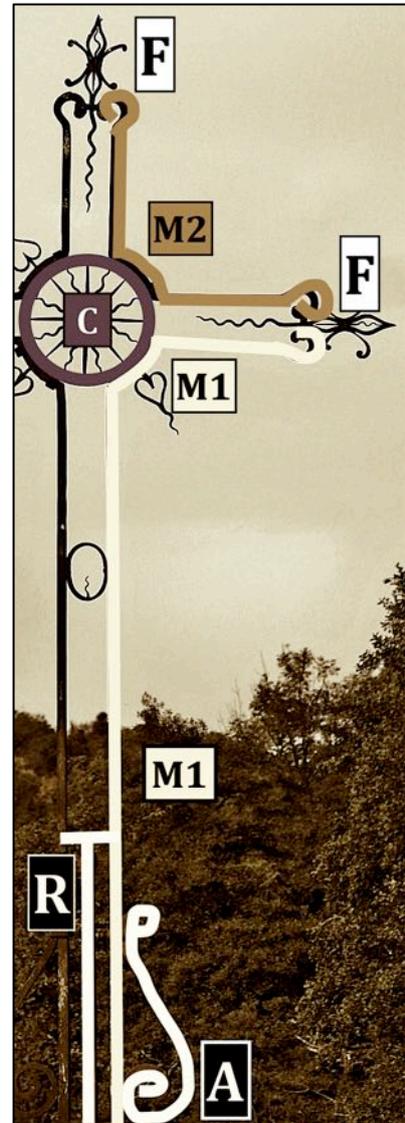


On constate aisément que du ciment a été déposé dans un vide de la pierre et que l'on a gravé l'inscription et la date par-dessus la partie cimentée.

On peut donc déduire de cela que le piédestal et la croix sont antérieurs à cette date de 1875. Surtout, si l'on a gravé l'inscription sur une reconstitution cimentée du piédestal, c'est que celui-ci était déjà bien mal en point à cette date, ce qui confirme son ancienneté.

La structure de la croix

La croix métallique présente une structure particulièrement rare et intéressante qui s'apparente à celles que l'on peut observer aux croix de Saint-Germain-en-Montagne et de Mouthe (datée, elle et de façon certaine, de 1783). Il s'agit d'une croix strictement bidimensionnelle (2D ou plane) qui recourt à seulement quatre fers structurels déterminant non seulement le contour de la croix mais aussi sa résistance mécanique.



Ce sont d'abord de grands et gros fers de section carrée (M1) qui montent de la corniche du piédestal pour atteindre la croisée des branches, la contourner et former la partie basse des branches horizontales de la traverse. D'autres fers (M2) prennent le relais pour former la partie supérieure des branches horizontales et former aussi un des côtés de la branche verticale sommitale. Ces fers M1 et M2 sont solidarisés avec le cercle central (C) de la croisée, lui-même en gros fer de section carrée

À l'extrémité de chaque branche libre, les fers structurels M1 et M2 viennent enserrer de beaux fleurons (F) en fer forgé.

Une structure de renfort (R) a été disposée en partie basse du pied de la croix.

Enfin, de fausses consoles ou ailerons (A), sans contribution structurelle, viennent compléter et enrichir le décor de la croix.

Une belle réalisation technique, incontestablement du XVIII^e siècle.

La base ou pied de la croix et les ailerons fausses- consoles

La croix métallique étant strictement bidimensionnelle, elle risque de mal résister aux efforts mécaniques (vent...). Étonnamment, elle ne comporte pas le dispositif classique formé de quatre consoles orthogonales assurant la stabilité de la croix au renversement.

Le pied de la croix a donc été renforcé. Une platine horizontale de belle largeur vient solidariser les trois fers structurels montants : elle est fixée sur la corniche en pierre. À noter le travail du fer forgé aux deux extrémités de la platine avec de belles petites volutes (signature typique d'une réalisation du XVIII^e siècle).



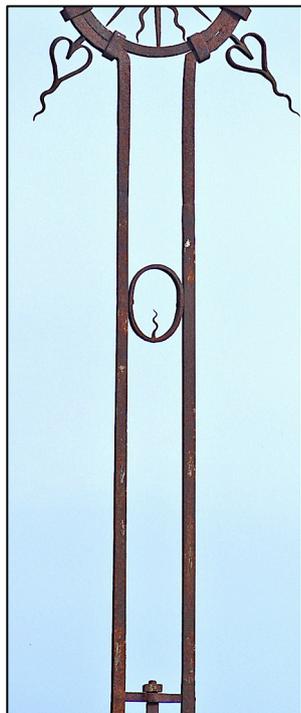
Une barre verticale de renfort a été ajoutée, entre les deux fers structurels montants. Elle vient s'ancrer par boulonnage sur une entretoise solidarissant les deux montants verticaux. Ce renfort du pied va accroître la résistance mécanique de la croix métallique.



Les ailerons ajoutés latéralement (fausses consoles) n'ont, par contre, aucune contribution à la résistance mécanique du monument, sauf éventuellement pour améliorer la résistance aux effets latéraux.

Ce sont surtout des éléments de décor en forme classique de S à rouleaux inversés. Réalisés en fer de section carrée et de moindre épaisseur que les montants structurels, ces ailerons sont fixés aux montants, d'une part au niveau des rouleaux bas, par rivetage, et, d'autre part, au niveau des rouleaux hauts, grâce à de puissants colliers en fer plat. Esthétiquement, ces ailerons sont irréprouchables.

Le pied de la croix



Le pied de la croix est particulièrement élancé et ne comporte, à mi-hauteur, qu'un maigre décor formé d'un classique ovale en fer plat, faisant aussi fonction de raidisseur intermédiaire.

Une petite vrille monte du bas de l'ovale. On peut raisonnablement penser qu'il pouvait exister une ou plusieurs autres vrilles, à l'intérieur et/ou à l'extérieur de l'ovale, mais sans doute ont-elles disparues.



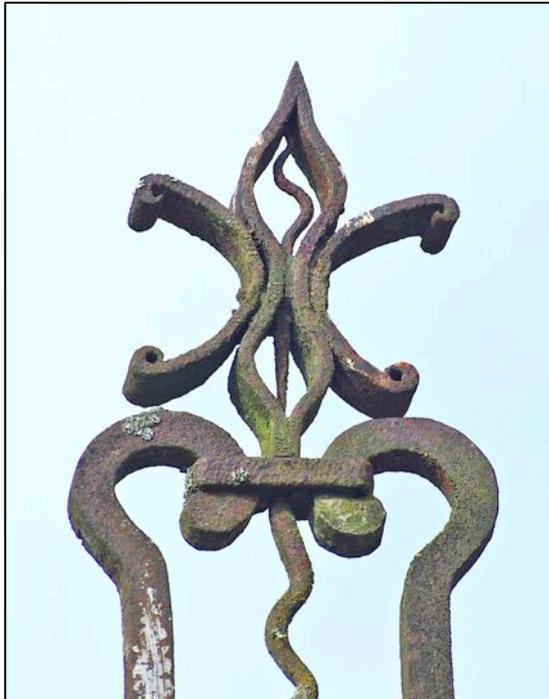
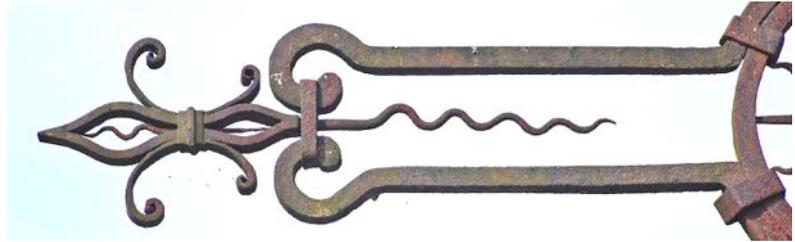
Le croisillon sommital



C'est la partie la plus intéressante de la croix, tant par sa complexité structurelle que par son esthétique et son décor d'un grand classicisme, qui, à nouveau, conduit à penser à une réalisation du XVIII^e siècle. C'est aussi un croisillon qui reprend la symbolique de l'emblème jésuite que l'on voit aussi à St-Germain-en-Montagne comme à Mouthe.

Les branches libres

Les trois branches libres sont strictement identiques. Les fers structurels M1 et F2 en constituent les montants. Ils se terminent, aux extrémités, par des boucles ou quasi-cercles



Ces fers structurels viennent enserrer un motif décoratif en fleuron. Un collier en fer plat. Et à baguette assure la solidarisation de l'ensemble. Ce collier est malheureusement manquant dans deux des trois fleurons

Ces fleurons terminaux, réalisés en fer plat, symbolisent une sorte de fleur de lis avec graine et feuilles. La graine au centre du fleuron se développe en vrille vers l'extérieur.

À l'intérieur des branches libres, les fleurons se prolongent par une queue en vrille venant bien équilibrer le motif décoratif.

Un remarquable travail de ferronnerie

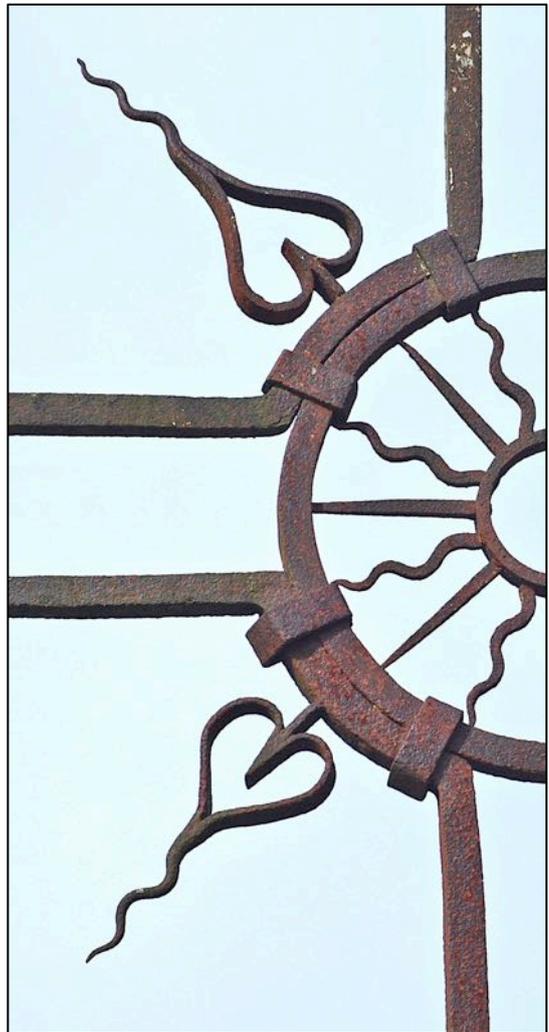
La croisée et le motif solaire



Comme indiqué plus haut, les fers M1 et M2 des branches de la croix viennent se joindre au fer C limitant le cercle "solaire". Des colliers en fer plat assurent la solidarisation de tous ces fers de section carrée.

À l'extérieur, dans les angles des branches, s'élancent des motifs en forme de cœur se terminant en vrille ou flamme. Il manque un de ces motifs dans un des angles.

L'intérieur du cercle est rempli d'un classique motif "solaire", reproduction de l'emblème de l'ordre des jésuites. Ce motif comporte un petit cercle central à partir duquel jaillissent seize rayons alternant lancettes et flammes, l'ensemble étant seulement tenu par les pointes des rayons fixés au cercle extérieur.



Conclusion

Nous sommes en présence d'une belle croix en fer forgé, manifestement ancienne (seconde moitié du XVIII^e siècle) avec un travail de ferronnerie d'art bien maîtrisé.

Mais cette croix est en très mauvais état, tant au niveau de son piédestal que de sa structure métallique. De nombreux éléments de décor et même de structure (colliers à baguette) ont disparu.

Le mode de construction de la croix que l'on retrouve à St-Germain-en-Montagne et à Mouthe témoigne d'un incontestable savoir-faire de ferronnerie. À noter que, selon Rousset, Les Nans dépendaient de la paroisse de St-Germain-en-Montagne (simple chapelle à l'origine, l'église fut érigée comme église succursale vers 1670). On peut aussi faire un rapprochement avec la croix de l'église de Montrond, même si le mode constructif est légèrement différent.

On ne peut qu'attirer l'attention de la commune sur la nécessité de veiller à la préservation de cet intéressant monument religieux à valeur patrimoniale.